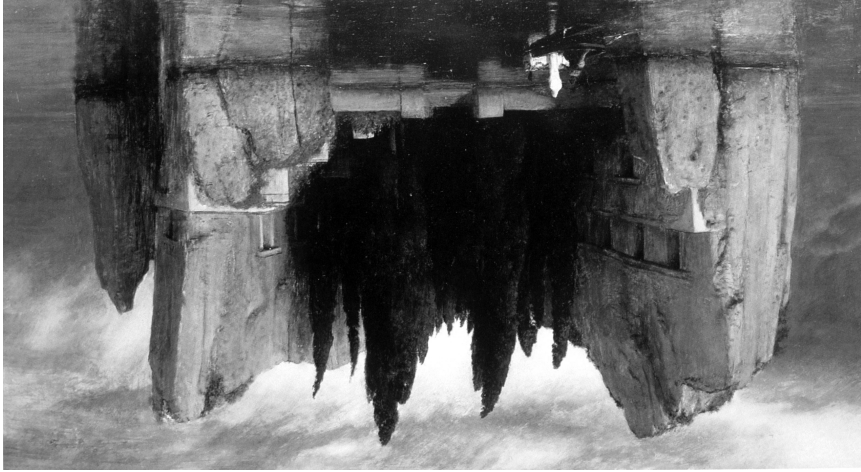


« mégolithes d'ossements  
d'errance  
de science muette »



JÉRÔME-ORSONI-RUISSSELLEMENTS-Δ  
ERRORIS-SITVATIO-III-FEBRUARIJ-MMXXII  
POETICA-PIRATICA-INFINITA-EST  
WWW-ERROR-RE

*La piraterie littéraire n'est jamais finie.*  
*<https://www.error.re>*

© Error, 2022.

Ce texte est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution  
— Pas d'Utilisation Commerciale — Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International  
(CC BY-NC-SA 4.0).

Nous avons néanmoins une lecture libre de cette licence.

<https://abrupt.cc/partage>

JÉRÔME ORSONI

## RUISSELEMENTS ▽

MER D'HUILE ou bien de sang  
plage de vide ou d'excréments  
tout semble incandescent  
— calanques  
je ne regarde pas le paysage  
non je suis le paysage  
et le paysage est détruit  
à l'attaque de l'écume  
sauvages qui ont tant bu  
qu'avalee jusqu'à la brume  
je cherche un second souffle  
dans la sueur qui coule de mon front  
de guerre

et envahit mes yeux  
de pierre  
toujours au bord de l'évanouissement  
à quoi ressemblerait une chose  
qui contiendrait sa négation  
ne se détruirait pas ?  
une élégie optimiste  
une utopie défaitiste  
une épopée en temps de paix  
tout semble incandescent  
— calanques  
j'ai du sang rouge  
sur la plante de mes pieds  
noirs  
accumule les radiations  
zèles citron  
rougis au soleil  
pour l'avenir des nuits  
sans sommeil  
au loin — non un peu en dessous  
de mes yeux —  
ce vert si profond  
qu'il devient bleu  
pierres sculptées par les éléments  
temples votifs  
ruines sublimes de rien du tout  
pourtant foulées

*La continuité de cet antichair se fabrique sur le réseau.  
<https://www.error.re/ruissellements-delta>*

\*

*Nous œuvrons au désœuvrement.  
Sans émoi, nous y jetons la littérature  
et ce qu'elle peut encore avoir d'idées.  
Notre fabrique se place du côté des courts-circuits.*

heures de marche  
pour cinq minutes de solitude  
histoire de la modernité  
et puis d'après  
quantité d'efforts qui toujours s'accumulent  
tout semble incandescent  
— calanques  
sans le comprendre  
je répète ce mot  
il est un talisman  
caché dessous la langue  
sèche  
ici la terre est dure  
et l'eau n'est pas potable  
territoire de déesses  
impassibles à la divination  
leur désir exorbité  
avant que de se jeter du haut de la falaise  
viens chante vague  
leur désir exorbité qui distingue  
l'écueil de l'échec  
mats les éclats de verre  
les éclats de lumière  
où nous aveugles  
cherchons l'origine de notre ressentiment  
guettons la faille  
tout semble incandescent

— calanques  
 dans l'ombre ou bien l'écart  
 détroit passe et emporte sombre  
 le futur lucide de nos yeux  
 sel au bout d'un cil  
 ici plus que terre  
 sèche comme notre histoire  
 plantes basses qui poussent  
 malgré l'appel du vent  
 au levant plus doute aucun  
 rite emphatique de l'eau  
 plus claire que nos transports  
 tout semble incandescent  
 — calanques  
 ma langue est morte  
 je ne suis plus que feu  
 métamorphoses consumées  
 et brûlés les palais et brûlés les temples  
 des idoles jonchent le sol  
 que nous foulons aux pieds  
 il n'y a plus que flammes pour rédimmer  
 nos culpabilités bleu folie  
 j'ai le regard vide  
 des millénaires qui me précédèrent  
 et dont je ne sais plus que faire  
 que faire ?  
 que devient l'idiome dont on n'a plus nul usage ?

— calanques  
 je chanterai  
 : adieu.

idiot musée des formes mortes  
 où nos récits s'entassent  
 loin des oreilles des peuples indifférents  
 je pourrais parler cent ans encore  
 je pourrais parler jusqu'à la fin du temps  
 qui s'en apercevrait ?  
 je suis loin  
 à l'espèce défunte  
 pourtant ne m'arrive-t-il pas  
 moi aussi en de certaines occasion  
 de jouer encore  
 et puis de rire encore ?  
 un peu honteux certes de ne porter pas  
 en toutes circonstances  
 le deuil de ma parole  
 le deuil de mes origines  
 je n'ai plus de sang dans les veines  
 plus un souffle dans la poitrine  
 tout semble incandescent  
 — calanques  
 chaque la langue  
 à lalentour du détroit  
 j'ai des hosties versicolores plein la bouche  
 avec lesquelles de lutte grâce  
 je versifie les données  
 falsifie les rimes  
 et donne des preuves étonnées

quelque chose qui s'injecte  
 quelque chose qui s'infecte  
 au coin du supplice  
 quand l'air sec aura fini de dissoudre  
 l'éternité de nos préjugés  
 ici tout va si vite  
 les faces blêmes bronzent  
 et il s'en trouve encore  
 pour objecter aux rayons du soleil  
 passion abjecte de l'unicité  
 il y a tant de vérités  
 qu'il faut se satisfaire de dire *vrai*  
 que faire ? qu'admettre ?  
 l'absence de preuves de l'existence des cieux ?  
 il n'y eut jamais de silence  
 mais souffle mais souffle mais souffle  
 le vent s'est engouffré sous les plis de ma peau  
 le sexe maritime  
 droit à la cime qui la touche  
 qui l'enfourche  
 passe le col  
 dépasse les profondeurs  
 l'aurore agite les atomes  
 nous ne sommes rien  
 que déviations bizarres  
 tout doit être laissé au hasard  
 tout est incessant

aux rameurs de mes rêves  
 à l'or comme au soleil  
 une affaire de sainte rage vermeille  
 craque la peau sous les ans  
 rides sur la mer aride  
 désir d'insecte qui nous façonne  
 à l'ombre les arbres raisonnent  
 on s'abreuve de légendes lapidaires  
 au pays des invertébrés  
 quelqu'un croit découvrir un sens dans une roche  
 elle s'effrite et tout s'efface  
 j'ai des fourmis qui rampent  
 à même la peau de mes os  
 maigreur de l'air à la lumière  
 élégiaque un peu  
 ou en silence  
 rare missive bizarre  
 qui fait des drames de malentendus  
 un mot pour un autre  
 rivages confus sommes étourdies  
 de tous ces mystères  
 au grand jour  
 où suis-je pour mentir ?  
 mais est-ce bien moi qui interroge  
 ou l'idée que je me fais de l'acte  
 brave mais maladroit ?  
 éboulis à n'en plus finir

de nos certitudes perdues  
 mais pourquoi  
 la parole de demain vaudrait-elle mieux que celle d'hier ?  
 tout est incandescent  
 — calanques  
 pas de refuge ni de passage  
 quand je mets un pied devant l'autre c'est déjà loin  
 loin des arts maladifs  
 aux bataillons de haineurs les yeux rivés sur le bien  
 consacrés  
 temples pour les peuples de peu de foi  
 dans ma demeure aérienne  
 j'ai léché les parois du labyrinthe  
 pour y trouver mon chemin  
 telle fut mon ardeur pariétale  
 au premier signe tracé  
 à la marque laissée  
 sur la face du mur invisible  
 à la face du monde déjà-vu  
 toutes nos histoires prêtes-à-porter  
 j'ai tiré un trait dessus  
 je fus l'insecte  
 qui se mit à chanter  
 aux premières chaleurs  
 j'ai encore la trace des bêtes sur le corps  
 des morsures de morts  
 des déserts au fond des yeux



à en perdre la vue  
 ici qu'on crie pour s'entendre  
 pour se faire discret qu'on s'absente  
 aux regards de l'universelle inquisition  
 c'est le même cirque panoptique  
 moins de spectacle que de haine  
 à la chaîne œuvrent nos tristesses infinies  
 plaques sur la mer  
 HEMOZ est la somme de nos reflets  
 quand brûlent nos larmes  
 de choses sans distance  
 et notre fragile prose pour seule défense  
 rachitique le rempart  
 de nos habitats rampants  
 j'ai les pieds qui enflent et j'ai les pieds qui saignent  
 telle est la théorie de mes crampe  
 en ligne nos esprits s'éteignent  
 invention du peloton  
 amertume de plancton  
 exécution générale  
 un corps qui marche n'est pas perdu  
 (pas perdus)  
 même quand il se sauve  
 il fonde l'édifice de son salut  
 bâti de rien que du vent  
 de l'air entre les pierres entre la terre de l'air entre les choses  
 je goûte avec ma langue morte

une île n'est pas un corps perdu  
 elle ne connaît pas le repos  
 émerge sans cesse  
 dans le flux  
 physique des flots  
 mets ta parole en doute  
 en joue de l'écoute  
 arrache-moi oh arrache-moi  
 à la terre perdue  
 la terre malsaine d'où je proviens  
 arrache-moi à la cité  
 la police des sens partout veille sur moi  
 éloigne-moi  
 ignore-moi de la nature  
 et des règnes en illusion  
 dont nous ne serons jamais revenus  
 la roche est le dédale  
 où se perdent nos songes binaires  
 et tout rêve d'y échapper  
 quelque part au-delà de l'un et du multiple  
 des calculs dont nos méthodes sont pleines  
 bien au-delà de l'être calculant  
 et de ses machinations basiques  
 natura denaturata natura denaturans  
 puisque tel est le cirque  
 où résonne l'abolition du sens  
 écho des vérités à venir qu'on extirpe aux forceps

ce souffle qui rend fou  
 ou gagne la fuite  
 nous partons parlons lézardes  
 petits animaux en dérouté  
 anfractuosités de la retraite  
 toujours le sens du mouvement  
 j'entends *la sensation*  
 infime comme une aurore  
 perceptible à peine  
 c'est le corps qui émerge  
 ô notre mère des algues  
 déesse des vérités  
 étoile muette  
 dans la jungle humide des êtres  
 notre chair calcaire  
 millénaires aveugles  
 d'où est venue l'éclaircie  
 quelque vague se dissipe  
 comment vivions-nous alors  
 comment sinon confus ?  
 tout semble incandescent  
 — calanques  
 je tombai dans un trou  
 une faille  
 et là crevasse ou anfractuosités encore  
 dans cette toute relative humidité  
 passais un certain temps

l'image dans le miroir  
 de la puissance de l'autre  
 qu'est-ce que l'amour  
 sinon cette force absurde ?  
 à laquelle nous autres  
 cosmonautes spectateurs  
 sommes sommés de croire  
 images à la surface de nos rétines  
 au fond de l'anfractuosités toujours  
 sur l'écran  
 diffusion de sang  
 tout semble incandescent  
 — calanques  
 brûle mes pleurs  
 iode  
 j'ai l'os tendu vers les sommets  
 les hauteurs  
 mille ardeurs au labeur  
 du bout de mon isthme  
 je crève la stratosphère  
 pas besoin de navette  
 tu sais  
 pour voler  
 tapis d'étoiles sans goutte de pluie  
 je fais des rêves sans dormir  
 visite la sainte étendue  
 des vagues

à contempler les vivants  
 hommes ou bêtes  
 males et femelles  
 — toutes sont indifférentes  
 — tous font l'indifférence —  
 des bruits d'ailes battant de désespoir  
 attirèrent mon attention  
 dans cette pénombre à demi  
 un oiseau était occupé  
 avec la patience la plus sublime au monde  
 à en tuer un autre pour le manger  
 oiseau de mer contre oiseau de terre  
 avant que d'assister à ce spectacle  
 on ne se doute pas  
 du temps qu'il faut  
 à une bête quelconque pour en achever une autre  
 si long que d'aillieurs  
 cet acte durant  
 une autre bête semblable  
 venue du ciel au-dessus de la mer  
 passa quelque temps là  
 assistant à la représentation  
 piaillant intermittent  
 pour dire dans ce langage que je ne compris pas  
 en restera-t-il seulement un peu pour moi ?  
 un petit bout ?  
 une becquée ?

croissance spontanée en la nécessité  
 qui s'en écarte court à sa perte  
 ignore le drame et l'ignorant  
 le perpétue  
 c'est la vie même qui tue  
 et la nescience où nous sommes  
 depuis notre naissance  
 égarés dans nos élévations abstraites  
 d'où jamais rien ne retombe  
 que les tombes toutes prêtes  
 pour des peuples d'êtres  
 destinés à l'ennui destinés à l'oubli destinés à eux-mêmes  
 oh comme tout semble incandescent  
 — calanques  
 qu'est-ce que l'amour  
 sinon le retour sur terre ?  
 qu'est-ce que l'amour  
 sinon ce lien acéré ?  
 la jouissance à la couleur de la mort  
 regard-la  
 écarlate et fascinante  
 elle ne laisse pas de traînées  
 une fois passée  
 se propage par giclées  
 explosions et vérités  
 hémoglobine et stupre  
 et la douleur de l'un n'est que

et puis constatant qu'il n'y en aurait pas  
 partit pour d'autres cieux  
 d'autres bêtes à avaler  
 quand l'autre toujours affairée  
 s'acharnait pour enfin manger  
 qui n'en aurait fait de même ?  
 pensai-je dans mon espèce en retrait  
 qu'est-ce que l'amour  
 sinon cette chair qui nous pend au nez ?  
 plutôt que de fermer les yeux  
 je regardais cette bête qui en mangeait une autre  
 avec cette application si violente  
 que seule l'absence la plus parfaite de morale  
 peut expliquer  
 le pur mouvement  
 la vie  
 l'innocence  
 la faim  
 l'envie  
 le désir  
 quand ensuite on retrouve un os  
 au petit matin  
 trace toute nue de cette effusion passée  
 et passionnée  
 c'est que tout le sang fut absorbé  
 dévorés les corps  
 courant ultime de la vitalité

ultime c'est-à-dire sempiternel  
 comme le vent la terre  
 l'espace à l'avenant  
 acte comme preuve de l'infini  
 combien de temps demeurais-je là  
 tout au fond de mon trou ?  
 je ne saurais le dire  
 le temps qu'il faut sans doute pour faire  
 une expérience  
 se garder de la méfiance  
 se perdre dans la chair des autres  
 des bêtes du roc du monde  
 se laisser engloutir par la grande bouche  
 la fin de la mer se confond toujours avec la fin de la terre  
 et l'histoire des êtres  
 dont je ne sais plus que faire  
 tout semble incandescent  
 — calanques  
 mégalithes d'ossements  
 d'errance  
 de science muette  
 raide comme nature  
 instinct  
 increvable navigateur  
 quand même à l'arrêt  
 j'entends encore les coups de bec  
 voraces et méthodiques